où, dans les temps modernes, on a trouvé des traces d'une exploitation très ancienne. On a lieu de présumer que la Bactriane avait une aussi grande part à ces mines d'or qu'au commerce de l'Inde; car on dit, en parlant de Ninus qui fonda la trop fameuse Ninive, qu'il possédait les trésors de la Bactriane, pays riche en or et en argent.

Les trésors de l'Inde durent s'accroître d'une manière prodigieuse : non seulement il lui venait de l'or des contrées septentrionales, mais de plus, il était importé par le commerce avec l'étranger. Nous voyons dans le Ramajan que la ville d'Ujadhya était peuplée de marchands et d'artistes de toute espèce; l'or et les pierres précieuses s'y trouvaient en profusion; les habitants portaient des vêtements de grand prix, des colliers et des bracelets magnifiques. Nous n'avons point de renseignements précis sur la quantité d'or importée chaque année dans l'Inde. Toutefois, on est fondé à croire que, pendant la durée incalculable de son commerce, ce pays a dû amasser d'immenses richesses, le bilan étant toujours en sa faveur. Ce fut surtout le négoce avec Alexandrie qu'y faisait affluer de fortes sommes, les Egyptiens lui achetant beaucoup plus qu'ils ne vendaient. Toutefois, nous le répétons, nous n'avons aucune donnée certaine à cet égard ; et nous devons nous borner à des présomptions basées sur l'appréciation des rapports de l'Inde avec le reste du monde.

Nous connaissons les relations des Arabes avec l'Inde et l'Éthiopie. C'était un peuple marchand très ancien, qui non seulement réalisait de gros bénéfices sur la vente des produits de son pays, mais qui de plus tenait des entrepôts de denrées de l'Inde, qu'il revendait aux Phéniciens. Cela résulte du rapport de Hérodote, auquel les rusés marchands phéniciens donnèrent des notions sur la manière de récolter la cannelle dans l'Arabie. Or, on sait que l'Arabie ne produit pas de cannelle. Hérodote nous décrit également les curieux procédés que les Arabes employaient pour récol-

ter l'encens, la casse et le lédanon ou ladanon. Évidemment ils avaient trompé le candide historien dans un but d'intérêt mercantile; car il a, du reste, des notes assez exactes sur l'Arabie. Ainsi, il y connaît les deux espèces de brebis, l'une à queue longue, l'autre à queue aplatie, etc.

Les renseignements sur l'Arabie ne paraissent pas avoir été beaucoup plus exacts du temps de Strabon, car ce géographe, lui aussi, rapporte qu'outre l'encens et la myrrhe. l'Arabie Heureuse produit de la casse, de la cannelle et du nard, et qu'on y fait du vin de palmier. Nous savons que c'est une importation de l'Inde. La pointe sud-ouest de la presqu'île qui faisait partie de l'Arabie Heureuse, était habitée par les Minéens, auxquels les Sabéens confinaient vers le sud. Leurs voisins, les Cattabanes s'étendaient jusqu'à l'extrémité du pays. A l'est, on trouvait les Chatramotites (dans le pays d'Hadramut). Les Nabatéens, ainsi que les Sabéens, confinaient vers le nord avec la Syrie, et par conséquent leur pays s'avançait au delà de celui des Minéens. Ce vaste territoire produisait les épiceries d'Arabie. D'Ailana, ville située dans la baie orientale du golfe arabique, les marchands arrivaient, par terre, en soixantedix jours à Minée, capitale des Minéens, et visitaient également les Sabéens qui avaient besoin de quarante journées de marche pour se rendre à Chatramotites, où ils prenaient l'encens et la myrrhe. Patra, la ville des Nabatéens était, à cause du voisinage de la Palestine, l'entrepôt où les Minéens, les habitants de Gerrha et les autres nations arabes, apportaient leurs cargaisons d'épices destinées au commerce avec la Phénicie et la Palestine. Les Sabéens faisaient le trajet en Ethiopie dans des canots en peaux d'animaux. Le nom du golfe de Saba (aujourd'hui Massowah ou Massouah) nous autorise à croire que le commerce des Sabéens s'étendait jusqu'à la côte des Troglodytes en Égypte. Tel était le commerce intérieur de l'Arabie.

Les marchands qui revenaient avec leurs provisions et

traversaient les montagnes qui séparent l'Arabie de la Syrie, y étaient ordinairement pillés par les peuples qui habitaient ces gorges profondes, avant que les Romains ne les eussent domptés par la force des armes. Sur la côte de l'Arabie, qui baigne le golfe Persique, était située la ville de Gerrha qui faisait un commerce lucratif des produits de l'Arabie, qu'elle transportait par terre à Pétra, et sur des radeaux, par l'Euphrate, à Babylone. Les peuplades de l'Arabie s'enrichissaient par ce négoce, parce que, en retour de leurs marchandises, elles ne prenaient que de l'or ou de l'argent, et qu'elles dépensaient peu à l'étranger; ce qui leur donne une physionomie particulière vis à vis des autres nations.

Nous nous sommes occupé précédemment de la navigation des Egyptiens et de leurs liaisons avec l'Inde; il nous reste à examiner la vie politique, sociale et intellectuelle de cette nation triste et sombre, mais industrieuse et méditative, évitant avec une vigilance soupçonneuse, tout contact avec le dehors. Nous avons vu par quelle suite d'événements elle fut mise en rapport, malgré cette aversion, avec les Grecs 1, le seul peuple qu'elle eût laissé aborder à ses côtes. Si le Prophète a dit: "Il y aura un chemin qui conduira d'Egypte en Assyrie, etc., " ces paroles ne peuvent s'appliquer qu'à la domination des rois assyriens; ces insatiables conquérants ont bien pu s'emparer du sol de l'Egypte, mais les mœurs des habitants leur opposèrent une résistance invincible. Plus tard, les rois de Perse ne réussirent pas davantage à les anéantir ou à les changer. Une répulsion instinctive et profonde contre tout ce qui était étranger, forma toujours l'élément caractéristique et indomptable de la nationalité égyptienne.

Dans cet isolement complet où le pays se tenait renfermé

(Note du Traducteur.)

dès les temps les plus anciens, la civilisation n'en prit pas moins de grands développements, favorisée, il faut croire, par la division des habitants en castes. Les prêtres possédaient, pour leur temps, de grandes connaissances astronomiques; c'est à eux que l'on doit l'invention de la chimie, selon toute apparence; ils étaient, en outre, experts dans la manipulation de l'or et de l'argent. Les auteurs grecs et romains nous apprennent peu de chose sur les arts et l'industrie des anciens Égyptiens, qu'on a pu mieux apprécier de nos jours, grâce aux investigations des savants français qui ont accompagné Napoléon dans l'expédition d'Égypte.

Dans les grottes d'Élithyia 1, on a trouvé des peintures en relief du plus grand intérêt. Ces tableaux représentent des occupations domestiques, des scènes champêtres, les travaux de l'agriculture, le labourage et l'ensemencement des terres, la coupe des épis avec des faucilles, la rentrée de la récolte, le battage des grains par les bœufs 2. On voit les grains vannés et réunis en tas. Ailleurs, ce sont les vendanges et la fabrication du vin; la pêche au filet et à la ligne. la chasse aux oies sauvages. D'autres tableaux contiennent des détails sur la navigation et le commerce ; on y remarque sur le plateau d'une balance, un lapin en vie, car les animaux vivants se vendaient au poids. La carnation des hommes qui figurent dans ces scènes diverses, est rouge; tout leur vêtement consiste en une seule pièce de toile blanche ; leur chevelure est noire et fine, sans être courte et crépue comme celle des nègres. Les femmes sont représentées avec une

La première ville grecque qu'ait vue l'Egypte est Naucratis, célèbre par ses coupes, ses vases et ses courtisanes. Le séjour de toutes les brillantes fragilités n'a point laissé de trace. Ampère, Recherches en Égypte.

¹ La ville d'Elithyia tirait son nom d'une déesse qui y recevait un culte particulier, Lucine, nommée Elithyia par les Grecs. Les ruines de cette ville se trouvent dans la Thébaïde, près de *El-Kab*, entre Apollinopolis, aujourd'hui *Edfou*, et *Esné*, l'ancienne Latopolis. Voyez *Costaz*, Mémoire sur l'agriculture, sur plusieurs arts et usages des anciens Égyptiens, dans la *Description de l'Égypte*, t. VI, p. 97 et suiv. (*Note du Traducteur*.)

² Le Deutéronome fait allusion à cette manière de battre le blé, lorsqu'il dit : «Non ligabis os bovis terentis fruges. » (Note du Traducteur.)

carnation jaune comme l'ocre; elles sont vêtues d'une tunique blanche.

Dans les peintures qui décorent les tombeaux des rois de Thèbes, on remarque deux races différentes: le peuple vainqueur a le teint plus clair; il est foncé chez les vaincus et prisonniers. Le premier écrivain qui donne des détails sur l'aspect physique des Égyptiens, Hérodote qui a visité le pays, rapporte qu'ils ont la peau noire et les cheveux crépus. Des informations postérieures nous apprennent que la plupart des habitants étaient basanés. De tout ceci, il faut conclure que l'Égypte était habitée par deux races différentes. La carnation rouge ou sanguine, caractérisait la race dominante à laquelle appartenaient les rois, les prêtres et les guerriers. Le reste de la population comprenait les noirs qui, par la forme du nez et du visage entier, ne rappelaient nullement la physionomie caractéristique du nègre. D'où venait cette race blanche? Les données nous manquent pour résoudre cette question; elle n'était ni d'origine arabe ni d'origine européenne. La race dominante en Égypte, serait-elle originaire de l'Inde? La division des Égyptiens par castes, division que nous avons déjà remarquée dans ce dernier pays, n'établirait que de faibles présomptions en faveur de cette hypothèse.

Quoi qu'il en soit, il y avait sept castes en Égypte ¹. Au premier rang étaient les prêtres et les guerriers; venaient ensuite les artisans, les bateliers ou pêcheurs, les pasteurs et les laboureurs. Durant la dernière période des Pharaons, il s'en établit une nouvelle, celle des interprètes; c'étaient les descendants des enfants indigènes, dont Psamméticus avait confié l'éducation aux Grecs qui s'étaient établis dans le pays. A partir de cette époque, l'Égypte est inondée de marchands grecs, et avec l'antipa-

thie que nous connaissons aux Égyptiens pour tout ce qui venait de l'étranger, on comprend qu'ils durent avoir un profond mépris pour cette dernière caste.

Le sol du royaume était divisé en préfectures ou nômes. Cette division, qui remontait aux temps lesplus reculés, subsista sous les Ptolémées et pendant la domination romaine; du reste, le nombre et les limites de ces districts subirent, dans le cours des siècles, de nombreuses variations. L'origine des nômes était toute religieuse; chaque nôme était une théocratie, car il se formait autour d'un temple où une divinité recevait un culte particulier. C'est ainsi que les villes s'élevaient autour d'un sanctuaire, et voilà pourquoi elles portent deux noms: Thèbes s'appelait la ville d'Ammon: Héliopolis, la ville de Rhé, etc.; mais par la suite cette division perdit beaucoup de sa signification primitive. Se-Jon toute apparence, ces théocraties se formèrent vers le temps où les nomades, qui habitaient la vallée du Nil et la Basse-Égypte, commencèrent à s'assujettir à une exist ence plus sédentaire et à se civiliser. Ce fut de 2000 à 1800 avant Jésus-Christ; à l'époque où Thèbes et Memphis étaient déjà fameuses. Abraham trouva un royaume établi dans la Basse-Égypte: deux cents ans après, du temps de Joseph, vers 1800 avant notre ère, ce royaume comprenait la Basse-Égypte et l'Égypte centrale. L'agriculture florissait et les habitants pouvaient avoir des communications avec les étrangers, puisque Jacob envoya ses fils en Égypte pour v acheter du blé.

Un des plus curieux événements de l'histoire de l'Egypte, c'est l'invasion des Hycsôs¹. Ces peuples pasteurs péné-

¹ Cette division en castes était une organisation de l'enfance de la société, fondée par la nature et rendue permanente par la politique. (Note du Trad.)

¹ Quelques anteurs ont cru voir dans ces conquérants nomades, des Arabes; d'autres, des Phéniciens. Il faut renoncer à toutes ces hypothèses, aujourd'hui que Champollion a retrouvé les caractères physionomiques des Scythes, dans les figures qui, sur les monuments, représentent les Hycsôs vaincus et esclaves.

Pendant la domination des Hycsôs, les Pharaons de la dix septième dynas-

trèrent dans le royaume par l'isthme de Suez, et s'avancèrent jusqu'à Memphis, dont ils s'emparèrent. Dans leur stupide fureur, ces hordes barbares saccageaient les villes et les temples: leurs ravages ébranlèrent la puissance des prêtres sans la détruire; car tant que ces conquérants impies souillèrent le sol du royaume, les temples restèrent fermés. Ce fut apparemment pendant le cours de ces événements que la famille de Joseph fut accueillie dans ce pays (de 1800 à 1700.)

Selon les uns, la domination des Hycsôs subsista 103 ans; selon les autres, 160 ans. Dans tous les cas, elle fut de courte durée. Après une guerre acharnée, les indigènes restèrent vainqueurs et chassèrent leurs oppresseurs. Avec la fuite des Hycsôs, commence la plus brillante période de l'histoire d'Egypte (de 1700 à 700 avant Jésus-Christ). Cette lutte est représentée dans les anciennes sculptures et peintures qui se trouvent dans les temples. On voit les conquérants, vaincus à leur tour, s'enfuir avec leurs troupeaux Alors, la Phénicie n'avait point encore son immense commerce; Tyr n'existait pas, l'Inde était sans importance, et les Grecs, à en juger par leurs traditions, vivaient à l'état de nature. C'est vers cette époque reculée que se développa en Égypte cette civilisation prodigieuse qui est restée inexplicable. Quand les Grecs à leur tour brillaient sur la scène du monde, et que leurs philosophes et leurs penseurs visitaient cette terre mystérieuse pour y étudier les sciences, l'Égypte allait déjà en déclinant. A partir de l'an 800 de notre ère, par suite des conquêtes des rois d'Éthiopie et des dissensions intestines, l'empire égyptien déchut de sa splendeur. Douze rois partagèrent entre eux ce malheureux pays. Psamméticus finit par l'emporter sur ses compétiteurs. Sa

tie, réfugiés dans la Haute-Égypte et dans la Nubie, y conservèrent, avec leur indépendance, l'ordre légal de succession et les traditions nationales.

(Note du Traducteur.)

dynastie se maintint sur le trône de l'an 700 à 528, où les Perses firent la conquête du royaume.

Ces indications rapides sur l'histoire et les institutions des Égyptiens, étaient nécessaires pour l'intelligence de la marche des arts et de l'industrie chez cette nation. Sous ce rapport, elle montra une grande aptitude et arriva à un haut degré de perfectionnement; ce qui s'explique par la division des castes, dont il a été question plus haut. Les artisans formaient une caste particulière, probablement la première après les prêtres et les guerriers ; elle comprenait, en outre, les ouvriers, les marchands ainsi que les artistes. L'art était, comme tout le reste, soumis à des prescriptions traditionnelles. La loi attachait les fils à la profession de leurs pères : personne ne pouvait avoir plus d'une profession ; chaque métier avait donc sa corporation. La caste des artisans comprenait aussi les laboureurs, qui n'étaient que les fermiers des rois ou des prêtres, et dont la condition est analogue à celle des Fellahs actuels.

Le commerce des Égyptiens resta pendant longtemps renfermé dans les limites du pays, qui fournissait suffisamment à leurs besoins. Il faut chercher la raison de cet isolement dans les conditions climatologiques et territoriales, dans les institutions et dans le caractère national. Les Égyptiens restèrent étrangers à la navigation sur mer et au trafic intermédiaire qui comblait Gerrha de richesses. La navigation sur le Nil fut active de bonne heure. Les bateliers qui y étaient employés formaient une caste particulière; leurs bâtiments, appelés Baris, étaient faits de papyrus, ainsi que les mâts et les cordages; il y en avait dont le tonnage était très considérable. Ces embarcations ne pouvaient remonter le fleuve à moins d'être poussées par le vent du nord; hors ce cas, on les tirait de dessus le rivage. La navigation du Nil s'augmenta beaucoup quand Sésostris eut fait creuser des canaux qui partaient de ce fleuve et se ramifiaient dans l'intérieur des terres.